

CHAPITRE VII

Paris, place de la Concorde

Aujourd'hui, nous allons démarrer par la plus grande place de Paris.

- Ah ? Alors à moins que vous en ayez conçu une autre, c'est la place de la Concorde ! dit le baron.

- Gagné ! C'est toujours elle !

- À l'endroit où nous sommes, deux grands égouts découverts traversaient les deux extrémités de ce terrain, l'un coulant dans le fossé des Tuileries, l'autre le long des Champs-Élysées.

Dès 1850, le directeur des services techniques de la ville a profité des travaux de la rue de Rivoli pour expérimenter une galerie d'égout d'un calibre supérieur à tout ce qui existait. Puis en 1852 Napoléon III a promulgué un décret obligeant dans les rues qui en étaient pourvues un raccord de toute maison nouvelle, mais vous savez ce que c'est, quand il n'y a pas un meneur, une équipe, un but clair, rien ne se fait...

- Il existait déjà un réseau, alors ?

- Oui, mais faute de galeries suffisantes et d'eau en abondance, les sanies de centaines de milliers de foyers stagnent dans les fosses d'aisance qu'il faut régulièrement pomper. La nuit, d'invraisemblables citernes rouillées suantes, moins hermétiques qu'un panier d'osier, charrient dans la ville des montagnes de boues excrémentielles.

- Oh !

- Le vidangeur y va bien souvent de sa pelle et de son seau, expose tout l'immeuble aux odeurs de culs de basse fosse ! C'est criminel quand arrive la canicule car ce gaz-là couve le choléra. Les parisiens doivent s'alimenter en eau claire auprès des bornes fontaines, des pipis installés dans les cours si toutefois le propriétaire y consent... Reste la solution de se rabattre sur le porteur d'eau, un personnage haut en couleur mais source à problèmes tant il est fauteur de trouble notoire et de plus il ne transporte jamais plus de 40 litres d'eau à la fois, sur ses épaules.

- Ce qui fait pas mal à la fin de sa journée !

- Les réserves du bassin de l'Ourcq, grande réalisation du Consulat, alimentent le service public ou l'industrie. Pas question de boire ni de cuisiner avec cette eau. Par contre elle est parfaite pour évacuer les sanies.

- Mais il y a de l'eau sous Paris !

- Oui ! L'eau claire alimente une multitude de puits. Mais elle est totalement polluée par les vieilles fosses perméables. Finalement, le plus sûr est encore de boire l'eau de la Seine...

- Oh mon Dieu !

- Il existe un nombre assez conséquent de petites sociétés qui se proposent de la filtrer, chacune avec sa propre méthode brevetée ! Avec la démographie galopante et la corruption, ce petit système est trop fragile. Belgrand a étudié les sources du bassin de la Seine susceptibles de conduire l'eau à Paris. Mais une sécheresse a mis à mal ce projet. Nous pensons nous tourner sur la Dhuys avec un aqueduc pour la détourner vers le réservoir de Ménilmontant. Ensuite le projet sera sur les eaux de la Vanne et Montsouris.

- Cette eau devait aussi emporter les déjections, mais vers où ? Dans la Seine ?

- Mais si nous la saturons en déchets et miasmes, nous risquons les épidémies de dysenteries et de nouveau le choléra. Par ailleurs, le tout-à-l'égout se présente comme un préalable nécessaire à l'équipement à l'eau courante pour tous les parisiens. La plaine de Gennevilliers recevra l'épandage des déchets organiques solides et la Seine le reste... Ce qui prime c'est la mobilité des personnes et des richesses, l'apport de l'air et de l'eau. La ville est un objet technique dont il faut améliorer les performances mais aussi c'est une friche qu'il faut irriguer, vasculariser en surface et en profondeur, c'est une question de méthode. J'ai réparti les travaux à entreprendre en trois réseaux. Je vois cela comme le système sanguin d'un homme : il faut des voies pour apporter ce qui est nécessaire aux organes et des voies qui remportent vers le cœur ce qui est vicié et a besoin d'être purifié. D'où un double circuit d'adduction et d'évacuation des eaux à mener en même temps que les conduites d'éclairage dont les percées en surface guident le développement simultané.

- Il vous a fallu du monde pour tous ces travaux !

- Oui et je ne me suis pas contenté de l'équipe que m'a légué Berger. J'ai appelé auprès de moi des hommes dont j'ai pu éprouver les compétences. Belgrand vient des Ponts et chaussées et ses compétences techniques en hydraulique tiennent du génie. J'ai trouvé en lui mon sourcier : un homme reclus, simple, rustique et tout dévoué à sa tâche. Mais... que venons nous chercher là ?

- Des souvenirs, monsieur Haussmann et de l'éblouissement pour vous. Enfin j'espère ! Et surtout, un élément qui vous sera utile pour retourner à votre époque.



UNE HISTOIRE DE PLACES

Départ : place de la Concorde, devant l'entrée des Tuileries.

Rappel : @ = question faisant appel à internet - @@ = question (très) difficile faisant appel à internet

Commençons notre visite devant l'entrée des jardins des Tuileries, côté Concorde.

- Les fontaines sont encore là, soupire Haussmann. Elles brisent la perspective de la plus grande place de Paris. Je voulais les faire ôter ainsi que l'obélisque mais je n'ai pas réussi à convaincre...
- Et c'est tant mieux, marmonne Ariane !
- Pour entrer dans les jardins, et donc franchir le fossé, il y avait un pont tournant qui était une véritable curiosité et permettait non seulement la circulation des personnes mais aussi, quand il tournait, il empêchait de pénétrer dans le jardin et d'atteindre le palais par cette voie. Les chevaux de Coysevox que vous voyez à l'entrée des Tuileries décoraient ce pont. Les fossés faisaient 20 m de large sur 5 m de profondeur. Ici il y avait de l'herbe ! Beaucoup, et cette promenade était très populaire des Parisiens. Nous avons comblé les fossés... et j'en suis tellement désolé.
- Ah ! Donc votre voyage vers notre époque est au moins postérieur à 1852. Vous étiez préfet de la Seine ?
- Oui...
- Alors 1853.
- Mais il en reste des traces... des fossés, inutiles aujourd'hui, continue Ariane. Regardez les gardes corps en pierre qui délimitent le pourtour de l'esplanade. Et là, au sol une autre trace d'un épisode difficile de notre histoire. Ces cinq clous représentent un endroit bien précis.

1.@ Que s'est-il passé à cet endroit ?

Dirigeons-nous vers l'obélisque.

- L'obélisque est un cadeau du pacha Mehemet Ali à la France par l'intermédiaire de Champollion en remerciement de son travail de déchiffrement des hiéroglyphes. À l'origine, l'obélisque était positionné devant le temple de Louxor. C'est ainsi le plus vieux monument de Paris avec ses presque 3300 ans.

2. Des crapauds ? Ici ? Mais où ?

- Vous lui avez remis son pyramidion en électrum ?
- Pas tout à fait. Celui-ci est doré à la feuille d'or. Un mécène très célèbre nous a aidé.

3. Qui est ce mécène ?

- Monsieur Haussmann, c'est moi qui vais vous raconter quelque chose, commence Ariane. En 1913, Camille Flammarion, astronome de son état, propose au préfet Marcel Delanney de tracer sur la place le plus vaste cadran solaire du monde, avec pour style l'obélisque. Mais la première guerre mondiale ne permit pas la mise en œuvre de ce projet. En 1939, le projet repartit et cinq lignes horaires furent creusées dans la chaussée, au sud de l'obélisque pour aboutir à des plots en bronze qui marquaient les heures et les saisons. Ariane regarde Haussmann en souriant.
- Nous avons un élément pour votre voyage dans le temps : celui qui commence par un G.

L'ÉLÉMENT MYSTÈRE



Quel élément avez-vous repéré sur ce parcours ?
(1 mot)

*Pour valider votre réponse, rendez-vous sur le site internet du rallye.
Entrez la réponse dans l'espace prévu sur la page du parcours.*

- La ligne avec son remplissage en laiton qui aboutit au chiffre XII, est une trace de ces travaux. Sur le passage de cette ligne, une petite plaque avec une curieuse inscription.

4. Quelle est cette inscription ?

5. @ Expliquez-la.

- Mais vous me voyez venir ? La guerre, encore, arrêta ce brillant début. Aujourd'hui, nous avons enfin réussi et 400 clous en laiton ainsi que des bandes blanches thermocollées indiquent les heures, les solstices et les équinoxes. Des chiffres romains de VII à XVII sont présents sur la place.

Traversons la place pour aller vers Brest

- Que dire de ces belles dames ? reprend Ariane. La place est octogonale, elles sont donc huit, une à chaque angle. Juchées sur des guérites qui servent de placards pour balais et tuyaux d'arrosage ou de sortie de parking, elles représentent chacune une ville française.

6.@ Pourquoi sont-elles placées dans cet ordre ?

7.@ Tracez une diagonale entre la statue de Brest et l'obélisque. Placez-vous à 12 m de la statue sur cette diagonale. Que s'est-il passé au XVIII^e siècle, à cet endroit ?

- C'est Hittorf qui a eu pour mission de rénover complètement la décoration de la place de la Concorde et de l'avenue des Champs-Élysées. Il lui a fallu 10 ans pour y placer statues, fontaines, lampadaires et colonnes. Ces fameuses colonnes rostrales car elles sont ornées de rostres de galères. Elles signifient une victoire navale. Celles-ci sont uniques à Paris.

- L'électricité illuminera la place à l'occasion de la fête de votre patron, vous verrez !

Les guérites étaient à l'origine de véritables logements sur deux niveaux. Le rez-de-jardin donnait sur les fossés. Un gendarme habitait dans le socle de Lille, un employé de la Marine dans celui de Lyon qui avait vignes et potager ! Un juge de paix dans celui de Marseille et un marchand de vin dans celui de Bordeaux ! Ça ne s'invente pas ! À Nantes, un proxénète avait creusé des souterrains sous la place pour son joyeux commerce. On n'a rien réclamé à ces gens durant presque 30 ans, car la place, après la Révolution n'appartenait plus à personne (de 1798 à 1828) ! Une loi de 1828 rendit à la ville de Paris la place et les Champs-Élysées.



Traversons pour aller devant l'entrée du Crillon.

- Ici devait normalement se tenir l'Hôtel des Monnaies, dit Haussmann, mais rapidement on se rendit compte qu'il serait trop éloigné du quartier des affaires. Le terrain derrière la façade fut donc morcelé en quatre lots, de droite à gauche : l'Hôtel Coislin au n°4 de la place, l'Hôtel de Plessis-Bellièvre au n°6, l'hôtel Cartier au n°8 et enfin l'Hôtel d'Aumont au n°10.

- Il est devenu l'hôtel Crillon, l'un des hôtels les plus luxueux au monde, raconte Ariane. Des salons sont classés Monument Historique. Le bar réalisé par César a été vendu aux enchères pour plus de 300 000 euros. Mais l'éléphant-armoire à liqueur en cristal de Baccarat et les deux fontaines en marbre qui viendraient du château de Versailles sont toujours là. Il y a même un cadran solaire dans la cour intérieure. La Société des Nations a été créée ici.

8. La place a eu plusieurs noms. Tout près d'ici, une pierre conserve le souvenir de l'un de ces noms. Lequel ?

Traversons la rue Royale

- Voici l'Hôtel de la Marine ! s'exclame le baron. Voyez, c'est le jumeau au palais que nous venons de voir de l'autre côté de la rue Royale. À son ouverture en 1774, il était « l'Hôtel du Garde-meuble » qui abritait l'administration du Garde-meuble de la Couronne, ancêtre du Mobilier national. Pendant la Révolution française, Louis XVI et ses ministres, contraints de quitter Versailles pour Paris, s'y sont installés.

- La Marine y reste jusqu'en 2015. Comme vous pouvez le voir, il est actuellement en travaux. Il rouvrira au public au printemps 2020. Et si tout va bien, vous ne serez plus parmi nous pour voir le résultat de ce chantier pharaonique, dit malicieusement Ariane.

9. Quelle est la longueur de la façade sur la place de la Concorde ?

10. Que trouve-t-on entre le niveau à fil à plomb et le caducée ?

Quittons cette merveilleuse place par la rue Saint-Florentin.

11. Quel souverain Talleyrand hébergea dans son hôtel particulier en 1814 ?

- Le n°6 est vraiment chouette aussi ! admire Ariane.

- C'est un immeuble construit en 1789 par Jacques-Guillaume Legrand et Jacques Molinos, pour leur usage personnel. Ce sont eux qui ont supervisé le démontage de la Fontaine des Innocents, aux Halles.

12. À quoi voit-on que l'immeuble appartenait aux architectes ?

Tournons à droite dans la rue Saint-Honoré.

- Il faut imaginer le bruit de la cariole qui le transportait et qui s'est arrêtée un instant devant sa porte badigeonnée, par un enfant, de sang de bœuf.

13. Qui était dans la cariole qui le menait à l'échafaud ?

- Dans la rue qui part sur la droite, vous pourrez apercevoir la Cour des Comptes.

14. Quelles Nouvelles trouvait-on à cet endroit avant sa construction ?

- Oh ! Regardez à gauche ! dit Ariane enthousiaste, vous viviez de bons hivers à votre époque, monsieur Haussmann !
- Oui ! Celui-là c'est l'hiver de l'année de ma naissance ! répond le baron.

15. Quelle température a-t-on relevé cette année-là ?

- Ici était le royaume des Lumières : on pouvait y rencontrer Voltaire, Montesquieu, Diderot, d'Alembert. Plus tard, Chateaubriand est venu habiter à cette même adresse.

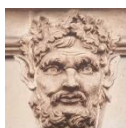
16. Qui gouvernait ce Royaume ?

- Au n°251, était le Nouveau Cirque où le célèbre clown Chocolat fit ses débuts à Paris, dit Haussmann. Et là, à côté, au n°247, il y a l'horloge de tous les édifices publics. C'est à lui que l'on commande les équipements des mairies et des gares.

- L'hôtel Mandarin a tout avalé ! se lamente Ariane.

- Ah ! À partir de là commence la galerie des portraits !

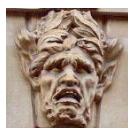
17. Pouvez-vous les classer dans l'ordre d'apparition sur le parcours ?



A



B



C



D



E



F



G



H

Traversons la rue de Castiglione et poursuivons dans la rue Saint-Honoré.

18. Chassez l'intrus : COFFRE – CUIR – EMBALLÉ – MOTEUR – PANIERS – ROBES – SOIGNEUSEMENT – SPECIALITÉS – VAPEUR – VOITURE

- Entre les n° 229 et 235, se trouvait le Couvent des Feuillants, commente Ariane. À la révolution, il a accueilli les bureaux de l'Assemblée Constituante qui, après son transfert de Versailles, siégeait dans la salle du Manège toute proche. Une scission du club des Jacobins y élit domicile, prenant alors le nom de Club des Feuillants. Monarchistes constitutionnels, ils rompent avec les Jacobins sur la question du sort de Louis XVI.

- La famille royale y fut même détenue trois jours, avant son transfert au Temple.

19. Curieuse destination que celle de l'église du couvent ! Qu'est-elle devenue après la révolution ?

- Continuons notre promenade, dit Ariane.

20. Plus loin, quel roi de France est biberonné ?

21. Encore plus loin, à quel numéro le marquis s'est marié chez papy (ou tonton, selon...) ?

22. Qui pouvait fournir le Crillon, le Fouquet's et la chancellerie ?

23.@ Quel est le nom du fruit gravé au 201 ?

- Nous voici devant l'église St Roch. Napoléon, jeune officier, fit donner le canon sur les marches, alors que s'étaient rassemblés des royalistes en 1795, dit Haussmann. Et puisqu'on parle des escaliers, savez-vous qu'il y avait une sacrée butte ici et que pour entrer dans l'église, il fallait descendre sept marches ! Aujourd'hui on en monte treize. Araser cette petite colline a été un travail de Titan, fait en plusieurs périodes.

Tournons à gauche dans la rue... Saint-Roch.

24. Selon ce qu'on peut observer sur place, quel nom a porté la rue Saint-Roch ?

25. À votre avis, quel est ce curieux petit édicule vert adossé à l'église ?

- Cette rue tranquille est bien connue des artistes car il y a là des salles de répétition où viennent les comédiens, les musiciens, les danseurs pour mettre au point leurs futurs prestations. Au n°45, un bel immeuble légué par L.M.

26. Quel est l'organe des cuistots ?

Tournons à gauche dans l'avenue de l'Opéra.

- Monsieur Haussmann, voici votre fleuron ! s'exclame Ariane. C'est vrai qu'elle est belle cette perspective avec l'Opéra au bout.

- Oh ! Quelle merveille ! Je... Ce n'est qu'un projet !

- Vous voyez ! Il se réalisera.

- Nous parlons d'une belle avenue Napoléon avec des arbres.

- Elle portera ce nom mais peu de temps. Elle prendra le nom de l'Opéra à cause du Palais Garnier et n'aura pas d'arbres qui gêneraient la vue du monument dans la perspective.

- Au 31, voici une belle façade d'immeuble sculptée, avec de curieuses initiales.

27.@ Que signifient ces initiales ?

28.@ Sur ce même immeuble, lesquelles des six contrarient un arrêté du préfet Rambuteau ?

29. Plus loin, entre Ille-et-Villaine et Indre-et-Loire, qui tire la langue ? Qui tire un homme ? Et qui tire la gueule ?

30. Honni soit qui mal y pense ! Pour quel roi ?

31. Quel autre métier pratiquait le biscuitier ?

Nous voici place de l'Opéra.

- Aux n°1 et n°2, deux rotondes d'angle symétriques et identiques ouvrent l'avenue de l'Opéra.

- Identiques ? Pas tout à fait, fait remarquer Haussmann.

32. Quel est le pendant du laurier ?

Contournons la place par les numéros pairs.

33. Quelle est la créature légendaire de l'ami de Rodin ?

34. Où fut fondée la maison du joaillier il y a plus de 145 ans ?

- Au n°6, à côté de Lancel, il y avait les bureaux du journal *L'Écho de Paris*. Une pancarte annonçait les résultats les soirs d'élection, la foule applaudissait ou sifflait selon son opinion politique ! C'est l'ancêtre des soirées électorales télévisées, dit Ariane.

Continuons dans la rue Halévy.

- Voici l'entrée des abonnés. Derrière cette rotonde se trouve le Foyer de la danse.

- C'est là que ces messieurs venaient faire leur marché ! ricane Ariane.

- Tout autour et dans l'Opéra, les lampadaires sont de multiples sortes. Ceux-ci sont uniques à Paris, se rengorge Haussmann.

- Oui et ces belles femmes ont toute été restaurées, une petite étiquette sur le socle nous indique qui a mis la main à la poche. Ce sont parfois des sociétés et parfois des particuliers amoureux de l'art. Ces demoiselles représentent soit une étoile du matin, soit une étoile du soir !

35. @ La cariatide restaurée par Odilon est-elle du matin ou du soir ?

Traversons le carrefour et poursuivons dans la rue Halévy.

36. Quelle célébrité côtoie celui qui prend son pied ?

Tournons à gauche dans le boulevard Haussmann.

- Nous sommes boulevard Haussmann, monsieur... Haussmann !
- Il fallait un axe de grande circulation, une voie diagonale pour relier les Grands Boulevards au Mur des Fermiers généraux à hauteur de l'Étoile. Pour l'instant, il prolonge l'avenue de Friedland jusqu'à la rue de Miromesnil.
- Vous connaîtrez l'ouverture de cette partie, devant vous. Nous longeons le siège social de la Société Générale dont certains éléments sont listés à l'inventaire des Monuments historiques.
- Mademoiselle Ariane, saviez-vous qu'il existait un souterrain entre la Société Générale et l'Opéra ?
- Non ! Pourquoi ?
- Parce que les femmes qui venaient à l'Opéra avaient peur de se faire voler leurs bijoux durant leur transport. Elles les mettaient en sécurité au coffre et, une fois arrivées à l'Opéra, elles envoyaient un domestique retirer leur quincaillerie !
- C'est sûr qu'avec une porte aussi solide, on ne risquait pas de les voler !
- Cette immense porte circulaire a été construite aux forges du Creusot, transportée en chemin de fer à la gare de la Villette, puis traînée jusqu'ici par un attelage de neuf chevaux ! Elle pèse 18 tonnes à elle seule, son blindage fait 40 centimètres d'épaisseur.

37. Quelle maison a conçu la porte blindée de la salle des coffres ?

Traversons la place Diaghilev et poursuivons dans le boulevard Haussmann.

- C'est un autre grand magasin, qui est antérieur aux Galeries Lafayette que nous venons de voir, répond Ariane. Son nom est très symbolique pour notre jeu : il exprime la date de fin officielle du remuage de méninges !
- Quelle belle idée ces magasin ! Il n'y avait rien ici à part la gare... C'est incroyable ce que cet endroit est devenu !
- Donc vous êtes venu avant 1865. L'étau se resserre ! dit Ariane. Avez-vous vu la pose de la première pierre de l'Opéra, monsieur Haussmann ?
- Non, pas à mon souvenir.
- Les travaux ont commencés ? C'est 1861.
- Le baron remue la tête, un peu confus.
- Est-ce que les villages autour de Paris ont été annexés ?
- Oui ! Ça, oui !
- Donc 1860. On s'approche... reprenons, dit Ariane. Paul Sédille, l'architecte qui l'a construit, adorait l'architecture polychrome et il va trouver en Jules Loebnitz un allié précieux. C'est à celui-ci que l'on doit ces magnifiques terres cuites émaillées pour l'enseigne du Printemps et la décoration du bâtiment. Cet immeuble est le deuxième, le premier à brûler. Nous allons entrer dans le magasin pour être bien au chaud et voir tout ça de plus près...
- Volontiers, il fait frisquet

Traversons le boulevard Haussmann.

- Attendez ! Avant d'entrer dans le magasin, regardez au n°54 cette curieuse entrée sculptée, dit Ariane.
- Je reconnais bien la symbolique d'une célèbre entreprise que j'ai connue du temps où elle était place Vendôme.

38.@ Quelle était cette entreprise ? Que symbolise chacun des personnages ?

Entrons au Printemps par l'entrée située à l'angle de la rue Charras. Montons au 3^e étage et dirigeons-nous vers le magasin du Printemps Homme.

- Vous n'avez pas le vertige, Baron ? Traversons la passerelle, d'ici nous pouvons admirer de plus près l'œuvre de Sédille.

39. Nous retrouvons un attribut symbolisant la prospérité. Quel est-il et où se trouve-t-il ?

Poursuivons notre chemin au Printemps Homme et montons voir la vue tout en haut.

- Regardez cette ville magnifique ! D'ici on voit l'Opéra, la tour St Jacques, la colonne Vendôme, les tours de Notre-Dame, la tour Montparnasse, les Invalides et bien sûr, la Tour Eiffel. Cette tour construite pour l'exposition de 1889. Vous la verrez, donc.

40. Entre la Tour Montparnasse et les Invalides, on aperçoit deux clochers jumeaux et, sur la gauche, un dôme gris. Mais que sont donc ces deux bâtiments ?

- En repartant des petites fleurs côte à côte pour vous.

41. De quelle couleur sont leurs pétales ?

- Croyez-vous que si je rapporte un souvenir à mon époque, il traversera le temps, mademoiselle Ariane ?
- Je ne sais pas monsieur Haussmann, mais on peut toujours essayer ! Que voulez-vous ? Un plan de Paris actuel !?